

ANNUAIRE
DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS

Comptes rendus des cours et conférences

2011

Annuaire 2009-2010

Histoire et anthropologie de la culture lettrée du Moyen Âge musulman

Houari Touati



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20605>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 322-324

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Houari Touati, « Histoire et anthropologie de la culture lettrée du Moyen Âge musulman », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20605>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire et anthropologie de la culture lettrée du Moyen Âge musulman

Houari Touati

Houari Touati, *directeur d'études*

Mémoire et écriture dans les débuts de l'islam

- 1 LE séminaire a étudié cette année la mise en place d'une éducation islamique aux deux premiers siècles de l'hégire correspondant aux VII^e et VIII^e siècles de notre ère. Il s'est en particulier préoccupé de savoir pourquoi et comment les Arabes en inventant une nouvelle religion – l'islam – en ont été venus à se doter d'un système éducatif. Le théâtre de cette innovation est le Hedjaz, pays du fondateur de l'islam. Au début du VII^e siècle, cette partie de l'Arabie connaît une forme d'alphabétisation restreinte comme celles étudiées par Jack Goody en Afrique. Contre toute attente, les explications fournies par l'anthropologue cognitiviste ne permettent d'en rendre compte. Aucune entrave sociale, aucune discrimination sexuelle, ni aucun interdit religieux ne semble avoir empêché les Hedjaziens d'époque préislamique d'accéder à l'écriture. Et pourtant, leur expérience graphique était restée limitée. Ce qui ne devrait s'expliquer que par la forme segmentale d'organisation sociale du pays qui n'avait jusqu'alors offert que des possibilités limitées d'alphabétisation. À l'avènement de l'islam, la situation graphique a changé. De nouvelles institutions sont introduites. L'une d'elles en particulier a nécessité de mettre sur pied un apprentissage scolarisé des fondamentaux de l'écriture : le *Dîwân* créé à l'initiative du deuxième calife 'Umar. Le « Registre » est comme son nom arabe indique le produit d'une inscription graphique. D'un point de vue institutionnel, il s'agit d'un appareil administratif et fiscal centralisé dont outre une mémoire écrite le fonctionnement a requis l'existence d'un corps de scribes professionnels. Pour lui permettre de disposer d'apprentis destinés à être formés aux

différents métiers de l'écriture, les autorités politiques ont créé le *kuttâb*, une institution scolaire pour enfants.

- 2 En prenant le nom de « lieu (d'apprentissage) de l'écriture », le *kuttâb* a affiché dans sa désignation ses objectifs de formation. A-t-il dispensé d'autres enseignements ? Nous l'ignorons. Nous savons en revanche qu'il n'est pas une création *ex nihilo*. Les premiers instituteurs (*mu'allim al-kuttâb*) qui étaient des Arabes chrétiens ont fait le lien entre l'éducation islamique naissante et celle de l'Antiquité tardive. De manière plus générale, le *kuttâb* a perpétué les méthodes pédagogiques du monde gréco-romain. En matière d'écriture, il a adopté des techniques d'apprentissages discutées par Quintilien dans son *Institution oratoire*.
- 3 Institution d'État le *kuttâb* ne l'est pas resté longtemps. Vers 660, il a changé de nature pour devenir une institution communautaire. Cette mutation institutionnelle a pour toile de fond le contexte de crise politique qui a secoué l'islam au milieu du VII^e siècle avant de l'engager dans un demi-siècle de guerre civile. À la faveur de cette crise ouverte par l'assassinat du troisième calife 'Uthmân, un lignage de l'aristocratie mekkoise s'est emparé du pouvoir en disqualifiant les autres prétendants. Pour conforter sa position, il a déplacé le centre politique de Médine à Damas. Affaiblis politiquement, les descendants des compagnons du prophète de l'islam restés à Médine se sont retrouvés marginalisés géographiquement. Parmi eux, seul les Zubayrides ont relevé le défi que leur avaient lancé les Umayyades – les deux camps se sont affrontés militairement. Mais les autres enfants des grands compagnons du Prophète ont essayé de gagner en charisme religieux ce qu'ils avaient perdu en leadership politique. Ils ont réussi là où les Zubayrides avaient échoué. Nombre d'entre eux sont devenus d'éminent érudits religieux. À leurs nouvelles préoccupations savantes, ils ont associé leurs esclaves et leurs affranchis les plus doués en les éduquant et en les formant. Les déchirements entre fractions de l'élite islamique n'ont pas manqué d'ériger l'éducation en enjeu politique. Le *kuttâb* qui était à l'origine chargé de fournir le *Dîwân* en jeunes gens alphabétisés est devenu entre les mains des enfants des prestigieux compagnons de Muhammad une école coranique. Tout en continuant de dispenser les fondamentaux de l'écriture, il a scolarisé l'apprentissage du « Livre d'Allah ». À travers cette mutation, il a connu une mue radicale. Il est devenu une école, au sens durkheimien du terme. À sa fonction d'institution pédagogique chargée de fournir à ses utilisateurs un certain nombre de compétences graphiques et cognitives, il a combiné celle d'institution de socialisation des jeunes gens de la ville quels qu'en soient les conditions sociales et le statut juridique, en leur inculquant un système de normes et de valeurs à fondement coranique. Pour se développer, la culture lettrée islamique s'est inscrite dans le sillage de cette transformation sociologique.
- 4 Mais il lui a fallu un demi-siècle pour éclore dans les cercles d'études constitués par des maîtres qui étaient eux-mêmes le produit du *kuttâb* devenu école coranique. Cette éclosion a elle-même nécessité une cinquantaine d'années. C'était le temps nécessaire pour que le processus de scolarisation entamé dans les années 640 ait pu fournir deux générations de lettrés ayant rendu possible par leur activité savante la constitution d'un enseignement académique. Là encore, l'innovation a trouvé à se loger au Hedjaz. Les premiers cercles d'études sont créés à Médine dans le dernier quart du VIII^e siècle. De là, ils ont essaimé à la Mekke, à Damas, à Basra, à Koufa et à Fustât. Malheureusement, les conditions dans lesquelles ils ont été institués sont restées aussi floues que celles ayant entouré l'apparition du *kuttâb* et les raisons pour lesquelles

celui-ci avait été introduit en islam. L'hypothèse la plus probable est que les premiers cercles d'études sont une création de juristes, en particulier des muftis – ces experts chargés par l'autorité politique de délivrer à la population des avis légaux et dogmatiques sur toutes sortes de questions qui leur étaient soumises. Au départ, il semble qu'il n'y ait guère eu de différence entre cercles d'études et cercles de consultation juridique. Ce n'est que de manière toute progressive que les premiers se sont autonomisés des seconds. On comprend que ce que nos sources nomment « savoir islamique » (*'ilm*) soit encore resté à la fin du premier siècle de l'hégire et au début du deuxième un savoir à finalité essentiellement normative. Mais si le milieu académique de cette époque est resté formé surtout de juristes, il n'a pas manqué d'érudits religieux présentant d'autres profils. Les *qussâs* constituant un corps de prêcheurs et raconteurs d'histoires bibliques ont, à l'instar des muftis, officié dans les mosquées d'importance des métropoles. Autant que leurs collègues, ils ont contribué à l'émergence de l'institution académique. C'était en particulier le cas en Irak. Comme les muftis, les cadis et les imams des mosquées-cathédrales, ces professionnels de l'exhortation religieuse ont été des employés du gouvernement. En dépit de cette professionnalisation des fonctions religieuses entreprise par les Umayyades au pouvoir, et bien que son émergence ne soit pas sans lien avec ce nouveau marché étatique du travail de l'expertise normative, l'institution académique a pu ou su préserver son indépendance vis-à-vis des autres institutions de l'État.

- 5 En s'autonomisant des cercles de consultation juridiques au tournant du VII^e et du VIII^e siècle, les cercles d'études ont mis un autre demi-siècle à prendre l'aspect d'un véritable enseignement académique. À partir du milieu du VIII^e siècle, ils ont commencé à se présenter comme suit : un maître entouré d'auditeurs et professant en lisant à partir d'un manuscrit. Ce modèle de transmission articulant « récitation » (*qirâ'a*) et « audition » (*samâ'*) s'est propagé partout dans les métropoles de l'islam et répandu dans tous les milieux lettrés qu'ils soient religieux ou profanes. Seule Koufa – où a existé un fort courant de lettrés hostiles à l'utilisation de l'écrit à des fins de transmission – lui a opposé des résistances qui ont pourtant fini par être balayées à la fin du VIII^e siècle.

Publication

- *Islam and travel in the middle ages*, trad. L.G. Cochrane, University of Chicago Press, 2010.

INDEX

Thèmes : Anthropologie historique